MINISTÈRE
DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

Inrap
Institut national
de recherches
archéologiques
préventives

Enjeux des prescriptions et apports scientifiques des opérations archéologiques (diagnostics et fouilles préventives) des tours et abords d'église en milieu urbain et rural

Appel à communication



Diagnostic (RO : V. Marchaisseau), église de l'Assomption de la Vierge, Villemaur-sur-Vanne (10)

🗓️ **les mardi 16 mars et mercredi 17 mars 2027, 8h30 (accueil) – 17h30,**

à l'Université de Reims-Champagne-Ardenne (URCA) et en visioconférence

📬 **Contact : seminaire.toursetabordseglise27@gmail.com**

Le séminaire, organisé à Reims, les mardi 16 et mercredi 17 mars 2027, sera consacré aux tours et abords d'église en milieu urbain et rural. Les communications porteront uniquement sur les opérations archéologiques ayant eu un impact sur les sous-sols, combinés ou non à des observations sur le bâti, aux problématiques liées à ces types d'opérations et aux apports scientifiques mis en parallèle avec les connaissances historiques.

Comité d'organisation :

- Christèle Baillif-Ducros, anthropologue biologiste, Inrap, UMR 5288 CAGT
- Érica Gaugé, ingénieure d'études, DRAC Grand Est - SRA, UMR 6298 ArTeHis
- Nicolas Payraud, conservateur régional de l'archéologie, DRAC Grand Est - SRA, UMR 8096 ArchAm
- Stéphane Sindonino, directeur adjoint scientifique et technique, Inrap Grand Est

Le « tour d'église », ou comme le dénommait Jacques Roger (Roger 2005), « le sondage d'évaluation effectué autour ou à proximité des églises », intervient préalablement à la restauration des édifices religieux. La majorité des travaux affectant le sous-sol de ces monuments consiste en la création d'un drainage périphérique, permettant de lutter contre les remontées capillaires. D'autres aménagements, chauffage interne, éclairage, réfection des parvis, peuvent également impacter les vestiges mais ils interviennent de façon plus ponctuelle. Le « tour d'église » peut, dans quelques cas, comporter des sondages à l'intérieur des bâtiments, soit sur le pourtour intérieur, soit à la base de piles pour une question d'étude de stabilité. Si les méthodologies d'intervention archéologique ont pu être variées au cours des trente dernières années, le diagnostic archéologique s'impose désormais comme l'outil indispensable à la compréhension de ces édifices religieux. Mis en place en amont de leur restauration, il autorise, en plus de l'apport scientifique, à répondre à des questions soulevées lors de l'évaluation patrimoniale. Désignés bien souvent comme des opérations consommatrices de moyens budgétaires, notamment en jours-hommes, leurs apports scientifiques sont également considérés comme minimes en raison de leurs faibles superficies d'ouverture subordonnées aux dimensions nécessaires à la pose de drains. De plus, la présence de vestiges livrés par ces interventions n'est pas synonyme de l'aboutissement de la prescription de fouille : celle-ci, en raison de son coût à la charge de la maîtrise d'ouvrage (bien souvent la commune), est rarement mise en œuvre. Le projet est alors bien souvent modifié, suspendu ou abandonné.

La réalité archéologique offre toutefois la possibilité d'un nouvel angle de lecture de l'histoire de ces monuments religieux et de leur environnement proche. Les opérations archéologiques en lien avec la restauration sont de formidables portes d'entrée sur les archives du sous-sol. Elles nécessitent une parfaite coordination entre les différents acteurs dès la mise en place du diagnostic (SRA, CRMH, UDAP, opérateurs, maîtrise d'œuvre) et durant la phase de terrain (responsable d'opération, anthropologue biologiste, technicien d'opération et SRA) afin de réaliser, dans les modalités définies par le cahier des charges scientifiques et le projet scientifique et technique d'intervention, une gestion optimale du terrain et de la phase étude : choix d'implantation et d'orientation des ouvertures des tranchées, usage des outils manuels, automatiques ou semi-automatiques de l'archéologie du bâti (photogrammétrie, scan 3D et

orthophotographies) pour l'étude des élévations et surtout des fondations, réalisation d'un état des lieux archivistiques et définition du quota de sépultures à traiter et à prélever.

Les niveaux d'inhumation mis au jour au cours de ces campagnes de terrain sont de précieux témoins spatio-temporels pour une meilleure compréhension des usages et organisations de ces aires funéraires consacrées. La présence d'un ou plusieurs regroupement(s) funéraire(s) antérieur(s) et postérieur(s) à l'implantation des édifices actuels témoigne de ce long processus d'ancrage de la société, urbaine mais surtout rurale, autour de l'église et de son espace funéraire aménagé, soit le *cimiterium*, mais également de l'enracinement de ce cimetière chrétien médiéval (et de la population) autour des lieux de culte (maillage paroissial). C'est le couple église-cimetière/cimetière-église. Ces églises, bien souvent datées du XIIe ou XIIIe siècle, sont dans leur version actuelle l'aboutissement d'une longue série de travaux et de reconstructions effaçant tout édifice antérieur, si ce n'est en sous-sol. Quant à leurs aires d'inhumations collectives (le cimetière), celles-ci sont régulièrement remuées et les ossements remontent librement à la surface du sol. Ces derniers ne sont pas de simples « tas d'os » mais le visage biologique de la communauté paroissiale ancestrale. Leur étude fastidieuse et rigoureuse couplée à celles des sépultures dîtes « restées en place » offre l'opportunité d'appréhender la gestion d'implantation des tombes, les causes de leur bouleversement et les transformations apportées au paysage funéraire local au cours des occupations successives postérieures jusqu'au déplacement du cimetière paroissial hors des murs ou en périphérie de la commune à la fin du XVIIIe siècle.

Le séminaire a pour objectif de proposer un espace de discussion ouvert à l'ensemble des acteurs de l'archéologie sur cette thématique opérationnelle concernant à la fois sa mise en place, la réalisation de sondages archéologiques en contexte préventif de diagnostic et/ou de fouille ainsi que ses apports scientifiques.

La journée s'articulera autour de trois volets :

1. Les enjeux et les limites des prescriptions archéologiques

- Patrimoine et opération préventive : la restauration des monuments (protégés au titre des monuments historiques ou non) et la relation entre les services patrimoniaux de la DRAC (CRMH, UDAP et SRA), les maîtrises d'ouvrage et les maîtrises d'œuvre.
- Le coût humain des diagnostics archéologiques et le coût financier des fouilles dans l'économie du chantier de restauration.
- L'abandon des aménagements en sous-sol après la prescription de fouille : le diagnostic comme finalité imposée dans l'étude du monument.

2. Méthodologie opérationnelle et étude des élévations

- La coordination du diagnostic pour une étude multiscalaire (SRA/CRMH, maîtrise d'œuvre, archéologie préventive) et la gestion du temps et des moyens alloués lors du diagnostic (implantation des tranchées, objectifs scientifiques (archéologie du bâti et anthropologie) et utilisation raisonnée des outils numériques (enregistrements manuel et numérique, SIG, catalogue funéraire)).
- Compléter l'étude des fondations et des inhumations par celles des élévations : l'archéologie du bâti pour éclairer le processus d'implantation du bâtiment.

- Le retour aux sources : comparaison entre les documents d'archive et les découvertes de terrain.

3. Histoire anthropologique locale et paysage funéraire

- Polarisation des ensembles cultuels et funéraires sur la société urbaine et rural : présence de bâtiment religieux antérieur, construction et modification des églises actuelles.
- Sépultures et ossements libres de toutes connexions anatomiques : population inhumée et étude populationnelle.
- Transformation du paysage funéraire entre le Xe et le XIXe siècle : pérennité, réaménagement, relèvement des tombes, abandon et délocalisation des espaces funéraires consacrés. Création du nouveau cimetière (hors de villes ou en périphérie) et des jardins du souvenir (crémations).

Modalités pratiques

Les propositions de communication et de poster (comprenant le numéro du volet, le titre de la présentation, le nom, les coordonnées et la ou les affiliations du ou des auteur(e)s, un résumé de 500 mots maximum et 5 mots-clés), sont à envoyer avant le **14 décembre 2026**. Les proposants recevront une réponse **le 10 janvier 2027 au plus tard**. Le programme sera communiqué **fin janvier 2027**.

Note

Les présentations s'effectueront en présentiel pour assurer la qualité des échanges entre les participants et le public. Chaque présentation aura une durée orale de **20 minutes suivies de 10 minutes de questions**. Les posters seront exposés au sein de l'espace dédié au temps libre des pauses. L'accès aux journées sera gratuit.

Comité scientifique :

- Christèle Baillif-Ducros, Inrap, UMR 5288 CAGT
- Érica Gaugé, DRAC Grand Est - SRA, UMR 6298 ArTeHis
- Mathieu Gaultier, Service de l'archéologie du département d'Indre-et-Loire, UMR 7324 CITERES-Lat
- Michel Lauwers, PR, UniCA
- Vincent Marchaisseau, Inrap, UMR 6298 ArTeHis
- Victorine Mataouchek, Inrap, UMR 7324 CITERES
- Stéfan Tzortzis, DRAC PACA - SRA, UMR 7268 ADES

Bibliographie

Boissavit-Camus, Zadora-Rio 1996

BOISSAVIT-CAMUS B., ZADORA-RIO E., « L'organisation spatiale des cimetières paroissiaux. », *Supplément à la Revue archéologique du centre de la France*, 11, 1, pp. 49-53.

Cura et al. [sans date]

CURA R., TANNIER C., LETURCQ S., ZADORA-RIO E., LORANS E., RODIER X., « Transition 8 : 800-1100. Fixation, polarisation et hiérarchisation de l'habitat rural en Europe du Nord-Ouest (chap. 11) ».

Galinié 1996

GALINIÉ H., « Le passage de la nécropole au cimetière : les habitants des villes et leurs morts, du début de la christianisation à l'an Mil. », *Supplément à la Revue archéologique du centre de la France*, 11, 1, pp. 17-22.

Lauwers 1999

LAUWERS M., « Le cimetière dans le Moyen Âge latin. Lieu sacré, saint et religieux », *Annales*, 54, 5, pp. 1047-1072.

Lauwers 2005

LAUWERS M., *Naissance du cimetière. Lieux sacrés et terre des morts dans l'Occident médiéval* [en ligne], s.l. : Aubier-Flammarion, URL : https://shs.hal.science/halshs-00275543 [lien valide au 24 juin 2026].

Mataouchek 2026

MATAOUCHEK V., « Archéologie préventive sur le bâti et Monuments historiques », *Les nouvelles de l'archéologie* [En ligne], 157-158 | 2019, consulté le 08 octobre 2026. URL : http://journals.openedition.org/nda/8051 ; DOI : https://doi.org/10.4000/nda.8051

Pichon et al 2018

PICHON I., CHIMIER J.-PH., GAULTIER M., LIVET J., "Évaluer les ensembles funéraires villageois : retours d'expériences à partir de huit études de cas du diocèse de Tours (Indre-et-Loire)", Florence Carré; Vincent Hincker; Cécile Chapelain de Seréville-Niel. Rencontre autour des enjeux de la fouille des grands ensembles sépulcraux médiévaux, modernes et contemporains. Actes de la 7e rencontre du Gaaf, Caen, université de Caen Basse-Normandie, 3 et 4 avril 2015, 7, pp.205-212, 2018, Publication du Gaaf.

Roger 2005

ROGER J., « Autour des édifices religieux : quinze années d'archéologie préventive en Limousin ».

Sapin 1996

SAPIN C., « Dans l'église ou hors l'église, quel choix pour l'inhumé ? », *Supplément à la Revue archéologique du centre de la France*, 11, 1, pp. 65-78.

Tardieu 1993

TARDIEU J., « La dernière demeure : archéologie du cimetière et des modes d'inhumation », in

PART-DIEU B. M. de L. L. (éd.), « A réveiller les morts. La mort au quotidien dans l'Occident médiéval », s.l. : Presses Universitaires de Lyon, pp. 223-244, URL : https://shs.hal.science/halshs-01968223 [lien valide au 24 juin 2026].

Treffort 1996

TREFFORT C., *L'Église carolingienne et la mort* [en ligne]. Collection d'histoire et d'archéologie médiévales, Presses universitaires de Lyon, coll., URL : https://books.openedition.org/pul/18568 [lien valide au 24 juin 2026].